



RAPPORT ANNUEL

2011



FONDATION MARIE & ALAIN PHILIPPSON

SUSTAINABLE HUMAN DEVELOPMENT

RAPPORT ANNUEL 2011



Pour toute information à propos de la Fondation
ou de l'un de nos partenaires :

- visitez notre site internet : www.philippsonfoundation.org
- écrivez-nous à info@philippsonfoundation.org

Rédaction : STYLOHABILE, Chantal Ernst

Conception graphique : AREA blu / Ideogram

Coordination: Anne Henricot

Texte et images © Fondation Marie et Alain Philippson, 2011

Imprimé sur du papier certifié PEFC



Le
message
du
CONSEIL

C'est avec plaisir que nous vous présentons le rapport d'activités de la Fondation au terme de sa cinquième année d'existence. Une année riche d'expériences et d'événements inattendus, à l'image d'un monde en pleine mutation.

Printemps arabe – observé avec intérêt dans les autres pays africains – crise financière, ralentissement aigu de la croissance, sécheresse et tsunami... ont tour à tour dominé la une des médias internationaux. Ces événements sont aujourd'hui les indices d'un monde en transition, vers un avenir qu'il nous appartient de façonner.

Dans ce contexte, pour certains de nos partenaires comme pour nous-mêmes, 2011 a été une année marquée par les ruptures et les péripéties.

Pour Aliniha, initiative devenue un modèle de développement durable mis en œuvre par des femmes rurales, 2011 a été une année charnière, passant d'une phase de R&D à une phase d'expansion. Lancée simultanément en 2008 au Burkina Faso, au Mali et au Sénégal, cette initiative a pu, durant les trois années écoulées, affiner son mode d'intervention et démontrer son potentiel d'impact.

Ses réussites lui ont permis de préciser sa stratégie et ont eu pour effet d'augmenter ses ambitions. C'est ainsi qu'Ini, Alou et Jean, les entrepreneurs sociaux responsables d'Aliniha, se sont déjà fixés pour objectif de diffuser leur méthode à l'ensemble de l'Afrique Subsaharienne, en animant un réseau d'Associations Féminines Autogérées. Une structure visant à mettre en œuvre ce nouveau défi sera créée dès le premier trimestre 2012.

Les ambitions des entrepreneurs sociaux que nous soutenons ont ici dépassé les nôtres. Il s'agit peut-être de notre plus grande satisfaction pour cette année 2011.

Engagée à leurs côtés depuis 2008, la Fondation a décidé non seulement de poursuivre son accompagnement mais de s'y consacrer quasi exclusivement durant les deux, trois ans à venir.

À la lumière de leurs réalisations, nous sommes plus que jamais persuadés que s'allier à des entrepreneurs sociaux africains est un élément clé pour progresser vers un développement humain durable sur le continent. Les pages qui suivent en témoignent de manière évidente.

Merci de votre intérêt et de votre soutien.

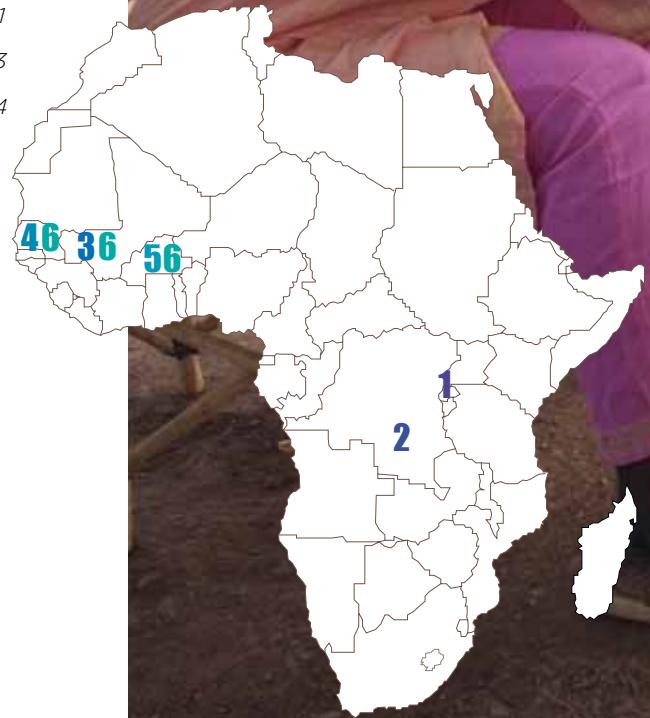
Alain et Marie Philippson,
Président et Vice-présidente
Anne Henricot, Administrateur délégué

Le message du conseil	p. 5
La fondation	p. 8
Nos partenaires	p.16
1. Ahazaza	p.18
2. Appui Congo	p.22
3. Camide	p.26
4. Nébéday	p.30
5. APFG	p.34
6. Aliniha	p.38
Nos actions complémentaires	p.48
1. Chaire Alain et Marie Philippon	p.48
2. Fonds Oasis	p.51
Le Fonds des Amis de la Fondation	p.53
Les personnes	p.54



« La relation à autrui

est à la base de tout développement »

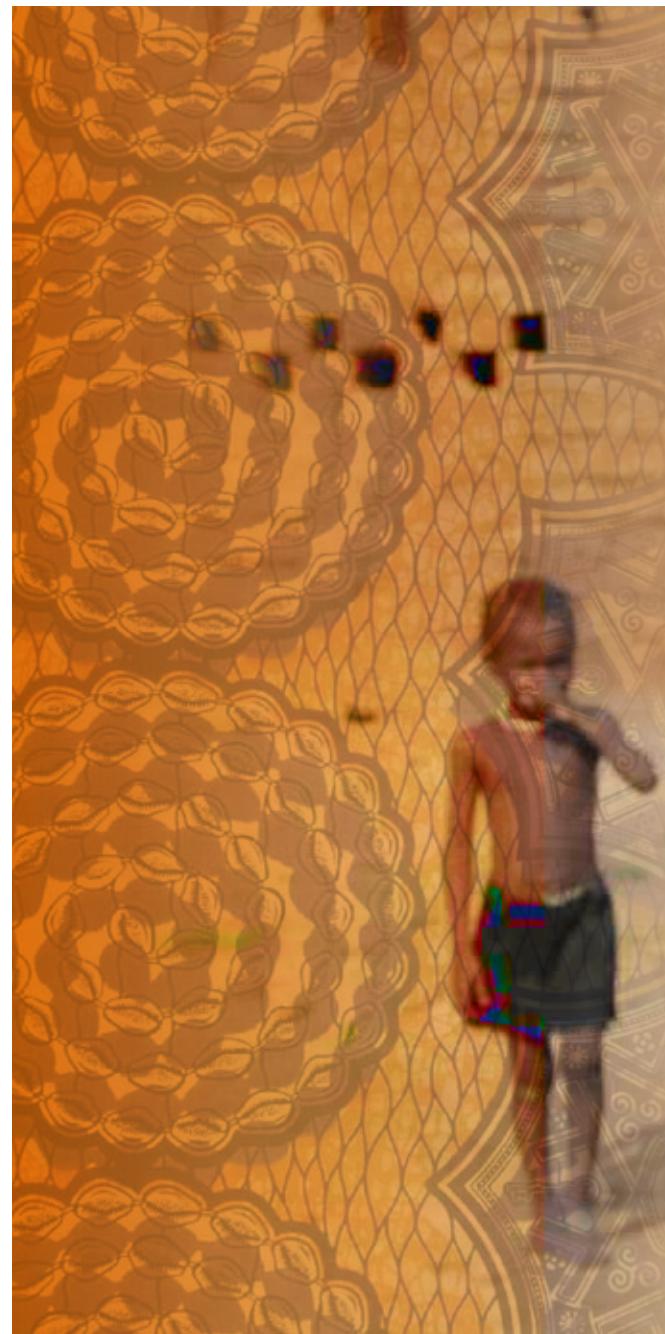


Jacques Nanema
 Enseignant,
 chercheur en philosophie,
 éducation et développement
 à l'Université de Ouagadougou,
 Burkina Faso

La FONDATION

Notre rôle :

renforcer, par du conseil en gestion et des financements, la structure institutionnelle d'associations en croissance et dirigées par des **entrepreneurs sociaux africains** contribuant à un **Développement Humain Durable de l'Afrique**.





Avec qui travaille la Fondation ?

Profil des partenaires

La Fondation finance et conseille des associations actives et **dirigées par des entrepreneurs sociaux africains**.

Quelle que soit leur formation, ces entrepreneurs sociaux sont engagés corps et âmes et ont la volonté de faire bouger les choses dans leur village, leur région, leur pays. Ce sont des personnes créatives, **ambitieuses**, déterminées à tout entreprendre pour améliorer durablement la vie de leurs compatriotes. Et surtout elles sont animées par une **vision** claire.

Afin de réaliser leurs ambitions, ces entrepreneurs sociaux ont mobilisé des voisins, des connaissances, des collègues, c'est-à-dire des personnes de leur entourage partageant ce même désir d'agir pour un réel progrès. Ensemble, ils ont mis sur pied une organisation, généralement de type associatif.

Ces associations se sont débrouillées autant pour lancer que pour continuer, coûte que coûte, des activités spécifiques en faveur de leurs compatriotes les plus défavorisés. Elles ont généralement tâtonné quelque peu avant de « trouver » un **mode d'intervention** efficace et capable d'amorcer un réel développement de leur communauté et région. Toutes ces associations peuvent se prévaloir d'un **réel succès**. En d'autres termes, elles peuvent démontrer leur rôle dans l'amélioration durable de la vie des leurs.

Le profil des associations avec lesquelles la Fondation choisit de travailler se caractérise par :

- une **cohérence stratégique**,
- une capacité à impliquer activement les **parties prenantes**,
- une inventivité dans la **mobilisation** de compétences, de fonds, d'équipements,
- l'adhésion de l'ensemble de leur personnel et de leurs membres à une vision et des **valeurs communes**.

Ensemble, ces caractéristiques sont la clé de leur succès.



Priorités des partenaires

La Fondation finance et conseille des associations qui œuvrent pour un développement humain durable en impliquant activement les **femmes** et/ou les **jeunes**. En s'impliquant, ces femmes et/ou ces jeunes vont apprendre, comprendre, prendre conscience de leur possibilité d'agir et d'adopter des nouveaux comportements capables de leur fournir les armes nécessaires pour prendre leur destin en main et progresser vers un mieux-être. Pour arriver à ces résultats, les associations soutenues par la Fondation ont développé une méthode de travail : elles ne prennent pas à charge ces femmes et/ou ces jeunes mais les sensibilisent, les forment et les accompagnent dans la mise en œuvre d'activités, et ce le temps nécessaire pour

que ces femmes, ces jeunes puissent se passer de leur aide. Cela signifie qu'ils se sont pleinement appropriés un nouveau savoir-faire et un nouveau savoir-être. Par ailleurs, à travers ces modèles « **d'empowerment** », ces associations visent plus globalement à un développement humain durable. Par **développement humain durable**, nous entendons un développement qui soit à la fois économique, social et environnemental. Nous soutenons donc des associations conscientes de l'importance de ces trois composantes, de leur lien intime, de la nécessité de les intégrer (et non de les dissocier) et affichant une réelle volonté de les mettre en œuvre.



Comment travaille la Fondation ?

Avec ces entrepreneurs sociaux expérimentés et bien implantés dans leurs communautés, dotés de culture et de traditions propres, nous **développons une relation qui nous permet d'être un partenaire impliqué**. Nous nous engageons uniquement auprès de personnes qui ont une vision claire et ambitieuse et à laquelle nous adhérons pleinement. Ensuite, nous les aidons à renforcer, selon leur volonté clairement exprimée, les mécanismes de gestion de leur association. C'est parce que ces associations sont en expansion que ce renforcement, voire cette restructuration, s'avère nécessaire et crucial pour augmenter leur impact social. En nouant ces partenariats, nous visons à contribuer ensemble à un réel changement social en Afrique centrale et occidentale.

La nature de notre soutien : un appui financier, du conseil en gestion et du networking

Nos interventions visent, en priorité, un renforcement institutionnel et une gestion plus performante des associations en croissance. Nous jouons un rôle d'interlocuteur, de facilitateur, et nous nous engageons pour une durée suffisamment longue pour permettre à l'organisation de poursuivre son développement sans notre présence. Concrètement, cela se fait par :

L'appui financier

Nos subsides varient en fonction de la taille et des besoins de l'association. Ils sont un moyen de développement à long terme de l'association en tant que telle, et non d'une de ses activités ou d'un de ses programmes spécifiques. Ils financent donc aussi bien des investissements institutionnels que certaines dépenses opérationnelles. En 2011, nous avons octroyé un total de 400.000 euros à nos partenaires africains.

Les conseils en gestion

Nos conseils – ou ceux prodigués par des consultants extérieurs – permettent notamment à ces associations en croissance de rééquilibrer les priorités, de préciser leur stratégie, de développer des mécanismes d'autofinancement, etc. L'accompagnement de nos partenaires est un point essentiel de notre démarche et vise à leur permettre de réaliser les objectifs qu'ils se sont fixés. Cet accompagnement s'inscrit dans une approche basée sur l'engagement et la proximité. En 2011, nous avons passé un total de 5 mois en Afrique durant lesquels nous avons travaillé avec nos partenaires, principalement en tant qu'interlocuteur, facilitateur et conseiller en gestion.



VIRTUE VENTURES

LORSQUE LA TAILLE OU LES TYPES DE BESOINS IDENTIFIÉS CHEZ LE PARTENAIRE L'EXIGENT, LA FONDATION FAIT APPEL À DES CONSULTANTS EXTÉRIEURS. VIRTUE VENTURES, EST UN DE CEUX-CI. IL S'AGIT D'UNE ENTREPRISE INNOVANTE QUI VISE À FAIRE AVANCER LE CHAMP DE L'ENTREPRISE SOCIALE AU TRAVERS DE LA RECHERCHE-ACTION ET DU CONSEIL. PLUS D'INFORMATIONS SUR www.virtueventures.com

Des mises en contact

Nous menons des activités de networking en présentant à nos partenaires des personnes et/ou des organisations susceptibles de contribuer au renforcement et au développement de leur structure.

Pourquoi une collaboration de 3 ans minimum ?

Parce que nous facilitons tout le processus, par nature évolutif et transformatif, qui permet d'aboutir à un renforcement institutionnel effectif. Ce processus associe animation de réflexion stratégique et mise en œuvre de nouveaux outils de gestion. Nous voulons donner le temps à nos partenaires de s'approprier pleinement ces nouveaux mécanismes de gestion qui entraînent un changement dans les habitudes de travail.

En 2011, nous avons des partenariats dans 5 pays : Burkina Faso, Mali, Rwanda, République Démocratique du Congo, Sénégal. Nos partenaires vous sont présentés à partir de la page 16.

LA CLE DU SUCCES DE NOS PARTENAIRES :

IMPLIQUER LES MAILLONS FORTS DE LA SOCIETE

Chaque jour nos partenaires africains libèrent le potentiel des femmes et des jeunes en leur donnant accès aux savoirs et aux moyens qui leur permettent d'agir de manière consciente : faire des choix, devenir des citoyens actifs, mieux gérer leur environnement et leurs finances. En somme, améliorer leur vie tout en devenant moteur de développement. Voyons concrètement ce que nos partenaires réalisent sur le terrain. Et comment nous les soutenons pour atteindre au mieux leurs objectifs.

- 1. AHAZAZA**
/// Rwanda
- 2. Appui Congo**
/// République Démocratique du Congo
- 3. CAMIDE**
/// Mali
- 4. Nébédjay**
/// Sénégal
- 5. L'AFPG**
/// Burkina Faso
- 6. Aliniha**
/// Burkina Faso, Mali et Sénégal





Écouter

1. AHAZAZA

Penser

/// Rwanda

Savoir

Agir

ENSEIGNEMENT MULTILINGUE ET PEDAGOGIE ACTIVE AU CŒUR DU RWANDA

Enseignante aux universités de Butare, Kigali et Gitarama entre 1995 et 2005, Raina Luff dresse un constat récurrent : la majorité des étudiants ne maîtrise pas les connaissances de base et ne dispose ni d'esprit critique, ni de créativité. Par ailleurs, elle observe que de nombreux parents paient des répétiteurs pour assurer la réussite de leurs enfants aux examens nationaux de fin de primaire. En 2005, pour pallier les faiblesses de l'enseignement, Raina Luff lance, avec un groupe de parents du district de Muhanga, une école maternelle et primaire innovante qui dispense un enseignement de haute qualité en utilisant les méthodes de pédagogie active. Ainsi naît AHAZAZA.



Des enfants au cœur de l'apprentissage

Ici, les enfants assimilent les connaissances de base à travers l'expérimentation, le développement la curiosité, l'esprit critique et l'esprit d'initiative. En outre, l'école dispense un enseignement trilingue (français, anglais et kinyarwanda), un atout considérable dans le contexte linguistique changeant du pays. Enfin, AHAZAZA limite ses classes à 25 élèves, contre 60 à 100 dans les autres écoles. Autant de révolutions qui engendrent des résultats exceptionnels et une demande croissante d'inscriptions. Si l'un des objectifs est de former une élite qui pourra contribuer au développement du pays, l'école affiche aussi clairement une volonté de mixité ethnique et sociale, puisqu'un tiers des enfants par classe, issu de milieux particulièrement défavorisés, est parrainé par l'école.

Un modèle d'autofinancement est en route

En tant qu'école privée non subventionnée, l'école a mis sur pied un mécanisme d'autofinancement. La salle polyvalente, outre son utilisation à des fins éducatives, est destinée à générer des recettes via la location pour des événements et a été inaugurée en 2011. Petit à petit, l'école a également l'intention de développer d'autres activités génératrices de revenus.

L'engouement pour l'école est tel que de nombreux parents désirent reproduire ce modèle innovant ailleurs.

Quelques faits pleins de promesses

- En 2011, l'école comptait 9 classes et accueillait 222 enfants. Pour la première fois, 17 enfants de 6^e primaire ont passé et réussi haut la main les examens nationaux, classant Ahazaza 14^e sur les 2400 écoles rwandaises
- La salle polyvalente a été inaugurée
- Poursuite de la collaboration avec l'école Decroly qui a à nouveau accueilli 2 enseignants rwandais.

L'apport de la Fondation

En 2011, un financement permettant à Ahazaza de recruter l'association « Teach A Man to Fish, Education that pays for itself » (www.teachaman-tofish.org.uk), qui a assisté et formé le personnel administratif de l'école dans l'étude, la mise en place et la gestion d'un mécanisme d'autofinancement de l'école.



Partenaire :
AHAZAZA

Entrepreneur social :
Raina Luff, Fondatrice et Directrice

Date de création :
2005

Pays :
Rwanda (Muhanga)

Contact :
ahazaza@hotmail.com

Site internet :
www.ahazaza.org



Action Participative **2. APPUI-CONGO**
/// Congo (RDC)
pour un Progrès Unifié et Intégré
en R. D. Congo

**L'AUTONOMISATION
DES FEMMES
PAR L'ÉPARGNE
ET LA FORMATION**

APPUI-CONGO a pour ambition de favoriser l'émancipation des femmes et de contribuer au développement local.

Créé par Suzanne Sekanabo, APPUI-CONGO contribue au développement du Katanga en s'appuyant sur la méthodologie Worth. Cette dernière permet aux femmes de s'organiser en groupes d'alphabétisation, de gérer une caisse communautaire et de s'entraider dans le développement d'une activité commerciale. Et leur permet donc d'acquérir plus d'autonomie.

Lire, calculer, apprendre, comprendre pour enfin entreprendre

Chaque groupe, encadré par une animatrice d'APPUI-CONGO, comprend au minimum une femme alphabétisée. Celle-ci s'engage à apprendre aux autres la lecture, l'écriture et le calcul à l'aide de trois manuels destinés à sensibiliser les femmes à la microfinance et à la gestion entrepreneuriale. Un comité de gestion est élu et reçoit une formation pour assurer le bon fonctionnement du groupe et gérer les activités d'épargne-crédit. Très vite, les femmes commencent à épargner et créent ainsi leur propre « banque » communautaire. L'octroi de micro-crédits à partir de leur propre épargne permet ensuite à chacune de développer des activités commerciales et d'améliorer leurs conditions de vie.

Construire sa vie plutôt que survivre

Lors des réunions hebdomadaires de groupe, les femmes bénéficient de formations destinées à renforcer leurs compétences (business plan, leadership, etc.). Ces réunions sont également des lieux de sensibilisation à diverses thématiques, notamment le droit des femmes, la prévention du VIH/SIDA, les problématiques environnementales...



Grâce au système mis en place par APPUI-CONGO, ces femmes sortent d'une perpétuelle situation de survie et construisent peu à peu une vie plus stable, plus « durable ».

Quelques faits et chiffres révélateurs du succès

Depuis le lancement fin 2009, 1000 femmes se sont organisées en 50 groupes. Au total, elles ont épargné 37 000 dollars.

De nombreuses femmes ont été formées à la gestion d'une activité génératrice de revenus, favorisant l'émergence d'activités et de projets nouveaux, tels :

- la fabrication de pagnes batik,
- la vente de poissons frais,
- l'élevage de poulets de chair,
- la production de jus de fruit.



Témoignage

Maman Kisimba Cecile, 37 ans, déclare : « je me réjouis de ce programme, car [maintenant] je sais épargner, lire, compter et écrire ; je sais prendre un crédit et le valoriser au lieu de le dépenser inutilement »

Par ailleurs, APPUI-CONGO s'est dotée d'un logiciel comptable et de procédures de suivi d'indicateurs d'impact. L'association a aussi assuré le suivi personnalisé de 350 femmes pour les aider à mieux gérer leur activité génératrice de revenus. Enfin, un projet pilote de fabrication et de vente de foyers améliorés a été lancé.

L'apport de la Fondation

- Des subsides permettant les investissements nécessaires à la structuration d'APPUI-CONGO (staff, bureau, manuels).
- Des conseils en gestion. Un atelier de réflexion a été mené avec l'équipe et a permis de déboucher sur un plan stratégique.



Partenaire :
APPUI-CONGO

Entrepreneur social :
**Suzanne Sekenabo,
Fondatrice et Présidente**

Date de création :
2009

Pays :
Congo RDC (Lubumbashi)

Contact :
Suzanne@appuicongo.org



*Centre
d'Appui
à la Microfinance
et au Développement*

**3. CAMIDE
/// Mali**

**LA GESTION
DES RESSOURCES
PAR LES COMMUNAUTÉS
VILLAGEOISES**

**La pauvreté dans la région
de Kayes à l'ouest du Mali**

Les problèmes de désertification dans une région où l'agriculture de subsistance est l'activité économique principale provoquent une très forte émigration. Aujourd'hui, l'apport économique des émigrants (principalement en France) représente 60 % du revenu moyen des familles restées au village. Il est essentiellement utilisé pour les besoins de consommation et n'est donc pas investi dans les activités économiques. Une situation aggravée par l'absence de système bancaire formel (et donc d'épargne et de crédit) en dehors des grandes villes.



Briser le cercle vicieux de la pauvreté par un réseau de banques autogérées dans les villages

Face à ce constat, le CAMIDE a mis en place un réseau de banques villageoises autogérées et autofinancées (CVECA). Capitalisée à travers l'épargne des populations locales mais aussi des populations migrantes vivant à l'étranger, chaque banque emploie du personnel local et est gérée par un comité de gestion élu par les habitants du village. Ce comité est chargé de réinvestir les bénéfices des activités de microfinance dans des projets communautaires.

S'appuyant sur les succès du réseau des CVECA, aujourd'hui le plus important du Mali, le CAMIDE a peu à peu diversifié ses services et les a adaptés aux besoins spécifiques de sa clientèle. C'est ainsi que dès 2006, le CAMIDE s'est intéressé plus particulièrement aux femmes démunies de la ville de Kayes et leur a permis d'accéder à un crédit solidaire, avant de leur offrir un accompagnement beaucoup plus large, sous l'impulsion d'Aliniha (cf. p. 38). Aujourd'hui le CAMIDE ne se contente plus de leur octroyer un crédit, mais



leur offre également diverses formations ciblées et les accompagne dans la mise en œuvre d'activités économiques valorisant les ressources naturelles locales ou contribuant à un environnement plus sain (assainissement).

Le CAMIDE a également développé des services de conseil en entrepreneuriat qu'il offre à des Kayesiens ayant vécu en France, rentrés au pays et désireux de lancer leur propre entreprise. Ceux-ci peuvent également bénéficier d'un crédit spécifique pour démarrer leur entreprise.

Aujourd'hui, les 90 caisses villageoises autogérées servent 35 000 personnes dont 250 groupes de femmes Aliniha.

Sous la poussée de la croissance du réseau des caisses, du renforcement de la réglementation de la banque centrale et de l'extension de ses activités (Aliniha, Aflatoun, Migrants), le CAMIDE a décidé de se restructurer.



L'apport de la Fondation

Depuis 2010, la Fondation accompagne le CAMIDE dans son processus de restructuration. Elle lui a octroyé un subside lui permettant de s'adjoindre les services de Vincent Dawans (Virtue Ventures cf. p. 14) qui anime la réflexion stratégique et accompagne l'association dans la mise en place de nouveaux mécanismes de gestion.

C'est ainsi que le CAMIDE est en train de se renforcer structurellement afin de réaliser les buts précis et ambitieux qu'il s'est assignés pour accroître son impact social :

- il s'est doté d'un nouveau plan stratégique, précisant vision, mission, valeurs et objectifs prioritaires et rendant progressivement effectives la restructuration du réseau de CVECA en agences et la réorganisation de ses départements internes ;
- il a choisi le nouveau logiciel qui lui permettra une gestion intégrée des activités de microfinance ;
- il améliore ses procédures de travail, etc.



Partenaire :
CAMIDE

Entrepreneur social :
Alou Keita, Fondateur et Directeur

Date de création :
1998

Pays :
Mali (Kayes)

Contact :
alou.keita@camide.org

Site internet :
www.camide.org



*Association
sénégalaise
de gestion participative
des ressources naturelles*

4. NÉBÉDAY
/// Sénégal

POUR UNE GESTION PARTICIPATIVE DES RESSOURCES NATURELLES PAR ET POUR LES POPULATIONS LOCALES

La désertification menace la vie de milliers de personnes

Pour assurer son développement, le Sénégal, comme bien d'autres pays, a puisé de manière dramatique dans ses ressources naturelles jusqu'au point de faire disparaître certaines espèces et de menacer les stocks de ressources marines ou forestières nécessaires à la survie des générations futures. Parallèlement, la poussée démographique accentue ce phénomène. La disparition des forêts aggrave l'érosion ainsi que l'appauvrissement des sols, ce qui réduit la production agricole et contribue à la pauvreté du pays.

La richesse des populations est intimement liée à la présence des ressources naturelles. Le respect de ces dernières est indispensable pour la vie de la population sénégalaise.



Gérer les ressources naturelles c'est survivre

Constituée en 2011, Nébédjay a pour objectif de promouvoir une gestion participative des ressources naturelles en les protégeant, mais aussi en encourageant leur exploitation raisonnée. Dans ce cadre, l'association informe et sensibilise les populations locales sur les enjeux de la bonne gestion des ressources notamment à travers des outils de communication sociale adaptés comme le cinéma-débat ou le théâtre-forum. Par la suite, Nébédjay soutient et appuie les populations locales conscientisées et engagées dans leur organisation : création et fonctionnement d'associations villageoises, mise en place de plans d'affaires adaptés, organisations locales pour la gestion des ressources naturelles, mise en place de filières pour la valorisation des produits locaux. Nébédjay œuvre pour la protection et la valorisation des ressources naturelles par et pour les populations afin que ces dernières puissent en vivre durablement. L'association travaille en étroite collaboration avec les femmes. Il s'agit de leur donner les outils pour qu'elles deviennent les leaders de leur propre développement économique, social et environnemental. Nébédjay met également en œuvre Aliniha (cf p. 38 - promotion d'associations féminines autogérées pour permettre aux femmes de devenir leaders en développement durable).



Nébédjay est un terme wolof (dérivant de l'anglais « never die ») qui désigne le moringa oleifera. Cet arbre possède de nombreuses vertus dont celles de lutter contre la malnutrition grâce à la teneur en fer, aux protéines, au cuivre et aux diverses vitamines contenues dans ses feuilles.

L'apport de la Fondation

La Fondation a octroyé un subside à Nébédjay afin qu'elle puisse se faire conseiller par Vincent Dawans (co-fondateur de Virtue Ventures) dans la mise en œuvre d'un processus stratégique lui permettant de se doter, dès le début, d'outils de gestion adaptés à ses ambitions. Et plus spécifiquement :

- la mise en place d'une gestion organisationnelle précisant les rôles et responsabilités ainsi que les mécanismes de décision ;
- l'établissement d'outils de gestion financière et de gestion des ressources humaines ;
- la mise en place d'une grille d'analyse et de sélection des opportunités ;
- la mise en œuvre de mécanismes d'appropriation par les populations locales des outils renforçant la gestion effective des ressources naturelles.



Partenaire :
Nébédjay

Entrepreneur social :
Jean Goepf, Fondateur et Directeur

Date de création :
2011

Pays :
Sénégal

Contact :
jeangoepf@nebeday.org

Site internet :
www.nebeday.org



Association
pour **5. APFG**
la Promotion **/// Burkina Faso**
Féminine de Gaoua

L'EPANOUISSEMENT DE LA FEMME PAR LA FORMATION ET L'ENTREPRENARIAT

L'APFG, acteur incontournable pour l'amélioration de la condition féminine dans le sud-ouest du Burkina Faso

En 1991, des mères de lycéens de Gaoua se réunissent spontanément pour effectuer des travaux d'intérêt commun en faveur de leurs enfants. Elles décident alors de se structurer sous la forme d'une association. Aujourd'hui, l'APFG intervient dans plus de 50 villages de la province. L'APFG travaille à la mise en place d'activités économiques interdépendantes et autofinancées. Elle soutient l'entrepreneuriat féminin et incite les femmes à l'apprentissage et au partage des connaissances.

La vision de l'APFG : l'épanouissement individuel de la femme au travers d'opportunités économiques et de formation continue

L'APFG met en œuvre une série d'activités contribuant à l'épanouissement de la femme :

- formations relatives à des thèmes porteur d'émancipation : alphabétisation, excision, mariage forcé, maladies sexuellement transmissibles, planification familiale, droits des femmes, techniques de gestion et de diversification de leurs activités génératrices de revenus ;
- organisation d'activités culturelles et gestion d'une troupe de théâtre chargée de sensibiliser à divers thèmes en langue locale dans les villages ;
- organisation d'animations de sensibilisation sur des problématiques environnementales ;
- campagne de sensibilisation pour la lutte contre l'excision et accompagnement de la reconversion d'exciseuses ;
- gestion d'activités génératrices de revenus telles la fabrication de savon au beurre de karité, la poterie, la teinture et la production de dolo.



Aujourd'hui, sous l'impulsion d'Aliniha (cf p. 38), l'APFG opère une restructuration renforçant son organisation interne et la dotant d'outils de gestion lui permettant d'assurer la croissance de ses différentes activités en faveur d'un nombre toujours plus important de femmes : formations, microfinance, développement de filières économiques.

L'APFG a ainsi adopté des objectifs opérationnels et structurels à 3 ans. Épinglons, entre autres :

- la vulgarisation des foyers améliorés qui consomment 30 à 40 % de bois en moins,
- la mise en place de filières économiques valorisant les ressources naturelles locales : karité, pain de singe, maraîchage et arachides,
- la promotion de la fabrication, de la conservation et de la consommation des produits locaux sains,
- la sensibilisation des femmes à la nécessité de s'approprier la loi foncière en milieu rural, d'occuper et d'exploiter les terres.

L'apport de la Fondation

La Fondation finance un processus de planning stratégique et la mise en place d'outils de gestion adaptés aux besoins de l'APFG. Cet apport lui permet de renforcer sa cohérence structurelle, de devenir une entreprise sociale plus performante et d'augmenter son impact social. Pour ce faire, l'APFG travaille en étroite collaboration avec Vincent Dawans (Virtue Ventures).



Partenaire :
APFG

Entrepreneur social :
**Ini Damien.
Fondatrice et Présidente**

Date de création :
1992

Pays :
Burkina Faso (Gaoua)

Contact :
ini.damien@apfg.bf



6. ALINIHA /// Burkina Faso, Mali, Sénégal

*La femme donne la vie,
le crédit les moyens,
l'arbre l'espoir,
ensemble ils bâtiront l'avenir*

(Devise d'Aliniha)

Quand la mise en commun de forces, de compétences et d'expériences amorce un déploiement inattendu de changements... C'est la belle aventure menée par les trois fondateurs des associations déjà présentées, l'APFG, le CAMIDE et Nébédjay.



Aliniha, réseau international d'Associations Féminines Autogérées, se singularise de multiples façons :

**1/ Aliniha vise
au développement durable
par le maillon fort
de la société : les femmes**

Aliniha, réseau international d'Associations Féminines Autogérées, forme et outille ses membres, toujours des femmes, dans des activités qui combinent valorisation de l'environnement, épanouissement social et développement économique.

2/ Aliniha :

- trois entrepreneurs sociaux
- trois pays
- une méthode
- un objectif

Aliniha est le fruit d'une collaboration entre trois entrepreneurs sociaux - Ini Damien, Alou Keita, Jean Goepf - qui, durant trois ans, ont testé avec leurs organisations respectives - APFG au Burkina Faso, CAMIDE au Mali, Océanium relayé ensuite par Nébédjay au Sénégal - la mise en œuvre de ce que d'aucun considérait comme une utopie : le mécanisme « une femme, un arbre, un crédit » permettant aux femmes démunies de leurs régions respectives de devenir leaders d'un développement durable.

Concrètement, chaque femme qui adhère à la « Charte Aliniha » s'engage à épargner, à améliorer sa gestion des ressources naturelles et à se former. Armées d'un microcrédit, d'un compte d'épargne et de trois plants d'arbres, les adhérentes sont invitées à suivre une série de formations qui vont de l'alphabétisation à la gestion d'une activité génératrice de revenus, en passant par la sensibilisation aux droits des femmes et à la protection de l'environnement. Un mécanisme appuyé par du théâtre-forum, des cinémas-débats et des causeries éducatives. Par effet de rebond, l'engagement de ces femmes incite la population à adopter des comportements environnementaux respectueux : reboisement, bannissement des sacs plastiques, création d'espaces verts...



3/ Aliniha est un échange international d'expertises locales et, avant tout, un savoir-faire

Les échanges d'idées et d'expériences ont permis aux entrepreneurs sociaux - dont chacun avait démontré son expertise dans son domaine de compétence et utilisait des méthodes d'action fort similaires - de structurer une méthode globale et d'aborder de nouveaux défis. Sans ces « savoir-faire », un spécialiste de la microfinance, de l'environnement ou de l'entrepreneuriat féminin n'aurait jamais pu, comme ici, se lancer avec succès, auprès d'un nombre toujours croissant de femmes, dans les deux domaines qui lui étaient initialement très étrangers.

Savoir-faire donc dans la manière de combiner une expertise économique, sociale et environnementale au sein d'une même méthode, mais également savoir-faire dans la manière dont des femmes démunies s'approprient progressivement de nouvelles responsabilités pour devenir maîtresses de leur destin et promotrices d'un développement durable.

Au début de l'expérience, en 2008, toutes les activités (formations, gestion des pépinières, collecte de l'épargne, recouvrement des microcrédits, etc.)

étaient réalisées par les employées des organisations respectives d'Alou, Jean et Ini. Dans cette approche, les femmes Aliniha, réparties en groupes informels, étaient traitées comme « bénéficiaires » ou clientes de services. Aujourd'hui, ces mêmes femmes Aliniha se sont formellement regroupées au sein de plusieurs Associations Aliniha Auto-gérées (AAA) - 5 au Mali, 3 au Sénégal et 3 au Burkina - et ont pris sous leur responsabilité un grand nombre de ces activités, les faisant passer au statut d' « actrices propriétaires ».



4/ Aliniha a un fort impact social

Aliniha assure dans trois pays, par une démarche unique, un apprentissage et une action dont l'impact social, économique et environnemental est remarquable.

À ce jour, 6000 femmes ont adhéré à la charte Aliniha. Elles ont donc eu accès à une série de formations, à un crédit et depuis 2008 elles ont épargné près de 100.000 euros. Leurs activités génératrices de revenus se sont quant à elles diversifiées, notamment grâce au partage de compétences entre les femmes des différents pays.

Des milliers d'arbres ont été plantés à ce jour. Le sac plastique est désormais peu à peu abandonné au profit du panier et du sac en tissu, constituant une nouvelle activité génératrice de revenus pour les femmes. Des pépinières ont été créées. Elles sont gérées par les femmes Aliniha. Des alternatives au charbon de bois, comme le recours au gaz, ont également vu le jour.

Enfin, de nombreuses femmes ont été accompagnées dans leurs démarches d'obtention d'une carte d'identité, faisant d'elles des citoyennes à part entière.

Un réel mouvement de femmes leaders se développe dans les trois pays et contribue à une transformation économique, sociale et environnementale de la région.

5/ Aliniha s'est fixé d'ambitieux objectifs : une association internationale désireuse de « prendre » l'Afrique

Forts des premiers résultats obtenus et de l'engouement suscité, les trois entrepreneurs sociaux – Ini Damien, Alou Keita, Jean Goepp – ont déclaré et affirmé leur ambition de diffuser leur savoir-faire vers d'autres régions et pays d'Afrique et donc d'agir plus que jamais pour que les femmes africaines participent activement à un développement durable.

Pour ce faire, ils ont fondé Aliniha International, une nouvelle association de droit malien, formalisant le réseau international d'Associations Féminines Autogérées (AAA).

Les missions d'Aliniha International sont multiples :

- organiser et faciliter les échanges entre les onze AAA existantes, entre celles-ci et les institutions de microfinance partenaires ;
- continuer à outiller et appuyer les onze AAA actuelles dans la mise en œuvre de leurs activités combinant valorisation de l'environnement, épanouissement social et développement économique ;
- servir de moyen de diffusion de la méthode en travaillant avec des associations féminines désireuses de contribuer à la réalisation des objectifs fixés par Aliniha International.

Par ailleurs Aliniha International s'est fixé des objectifs concrets visant à contribuer au développement durable de l'Afrique. Tous ses membres auront l'obligation de s'attaquer à toutes ces priorités que sont :

- la réduction de la consommation de bois, la reforestation, le contrôle de l'érosion ;
- la responsabilisation des femmes dans la plantation d'arbres et des activités d'assainissement ;
- la mise en place de filières, gérées par les femmes, organisant la production et la vente de produits valorisant les ressources naturelles (karité, moringa, pain de singe, foyers améliorés) ;
- la mise en place d'initiatives pour favoriser l'accès à la terre par les femmes ;
- la mise en place de mécanismes mobilisant et organisant l'épargne des femmes afin d'utiliser ce capital pour le financement de crédits.





Apport de la fondation

Activement engagée depuis 2008 aux côtés des trois entrepreneurs sociaux – Ini Damien, Alou Keita, Jean Goepp – la Fondation a financé la majorité des coûts, structurels et opérationnels, de l'initiative, tout en assurant la flexibilité que requiert un projet pilote et permettant aux responsables de faire évoluer la méthode au gré de l'accumulation de l'expérience.

En 2011, la Fondation a également financé un reportage multimédia (audio, photo, film) réalisé par la journaliste Séverine Dieudonné.

La Fondation est également fortement impliquée dans l'animation d'un processus de planning stratégique qu'elle co-facilite avec Vincent Dawans. En 2011, la priorité a été donnée à la constitution d'Aliniha International ce qui a permis à ses fondateurs :

- d'élaborer un plan stratégique, ce y compris, les aspects légaux et institutionnels : la Fondation les a aidé à réfléchir aux statuts, aux mécanismes décisionnels et à la gouvernance, aux critères d'adhésion de nouveaux membres, à l'organigramme, etc.
- de préciser leurs priorités afin d'assurer le succès à terme d'Aliniha International à savoir :
 - > son institutionnalisation,
 - > la documentation de la méthode afin d'en faciliter la diffusion,
 - > le développement d'une stratégie de communication pour accroître sa visibilité internationale,
 - > le développement et la structuration de quatre filières économiques : karité, foyers améliorés, pain de singe, moringa.



Partenaire :
Aliniha

Entrepreneurs sociaux :
Ini Damien. Alou Keita. Jean Goepp

Date de création :
2008

Pays :
Burkina Faso, Mali, Sénégal

Contact :
**ini.damien@apfg.bf;
alou.keita@camide.org;
jeangoepp@nebeday.org**

Site internet:
www.aliniha.org

ACTIONS

complémentaires

FORMER LES ETUDIANTS AU DEVELOPPEMENT HUMAIN DURABLE

Chaire Marie et Alain Philippon
(Solvay Brussels School of Economics
and Management)

La Chaire a pour objectif de créer un centre international d'excellence, de recherche et de formation en « Managing for Sustainable Human Development ». Elle sensibilise les futurs dirigeants d'entreprise au rôle de l'entreprise privée dans les pays en développement.



En 2011, la Chaire s'est adjointe les compétences d'une doctorante, Katarzyna Cieslik, qui, pendant quatre ans, va s'atteler au thème « Microfinance and Social Entrepreneurship »

L'apport de la Fondation

- La Chaire et la Fondation collaborent par l'échange d'informations, de réseaux et de bonnes pratiques.
- Octroi d'un subside pour offrir une bourse à la jeune doctorante



Titulaire :
Philip Verwimp

Contact :
philip.verwimp@ulb.ac.be

Site internet :
**www.solvay.edu/
marie-and-alain-philippson-chair**



Fonds Oasis

Un fonds d'investissement qui allie impact social et rendement financier attractif.

Géré par Bamboo Finance, société d'investissement basée en Suisse, Oasis Fund est un fonds d'investissement destiné au financement d'entreprises sociales innovantes dans les pays en développement. Par le biais de prises de participation et/ou de prêts, il contribue à la croissance d'organisations générant un impact social ou environnemental à grande échelle, contribuant ainsi à améliorer la vie des populations défavorisées.

Créé en 2007, le Fonds a dépassé, en 2010, les 50 millions de dollars, investis par des investisseurs privés et institutionnels. À ce jour, 12 % des investissements réalisés l'ont été en Amérique latine, 41 % en Afrique et 47 % en Asie. Les entreprises sociales bénéficiaires sont spécialisées dans des secteurs aussi variés que l'agriculture, l'enseignement, l'énergie, l'accès bancaire, les soins de santé, et le logement.

Dans les 5 ans à venir, l'impact généré par les investissements vise, entre autres, à favoriser l'accès à l'université pour plus de 12.000 étudiants mexicains, à mettre en place des soins de qualité pour un million de personnes en Inde et à augmenter la couverture de vaccination de 260 cliniques rurales en Afrique.

L'apport de la Fondation

En 2007, la Fondation a investi une partie de son capital dans le Fonds Oasis.



Titulaire :
Jean-Philippe de Schrevel,
Fondateur et Directeur
de Bamboo Finance

Contact :
info@bamboofinance.com

Site internet :
www.bamboofinance.com





Soutenez nos partenaires à travers le fonds des Amis de la Fondation Marie et Alain Philippson

Créé et hébergé à la Fondation Roi Baudouin, le Fonds des Amis de la Fondation Marie et Alain Philippson vous offre la possibilité de soutenir nos partenaires tout en bénéficiant de la déduction fiscale.

Les fonds sont reversés **intégralement** à nos partenaires africains pour leurs activités en faveur des populations concernées par leur action.

Contactez-nous pour en savoir plus sur les besoins de nos partenaires ou soutenez-les directement en faisant un don via le numéro de compte de la Fondation Roi Baudouin prévu à cet effet :

IBAN : BE 10 0000 0000 0404

BIC : BPOTBEB1

Communication : S70040 - FAD Fondation Marie et Alain Philippson

Les dons faits par ce biais donnent droit à une attestation fiscale à partir de 40€

Le conseil d'administration

Baron Philippson,

Président de la Fondation
et Président Honoraire de la Banque Degroof

Baronne Philippson,

Vice-présidente de la Fondation

Anne Henricot,

Administrateur délégué de la Fondation

Françoise Philippson,

Licenciée en Droit

Patrick Gavigan,

Consultant international,
Conflict Management Resources

Rien van Gendt,

Administrateur de Van Leer Group Foundation

Olivier de Guerre,

Associé Fondateur de PhiTrust

Jacques Verhaegen,

Avocat

Magdeleine Willame,

Sénatrice Honoraire

Auditeur externe

PricewaterhouseCoopers s.c.c/b.c.v.,

Réviseurs d'Entreprises, représenté
par Jean Fossion.

Le comité de conseillers

Pierre de Maret,

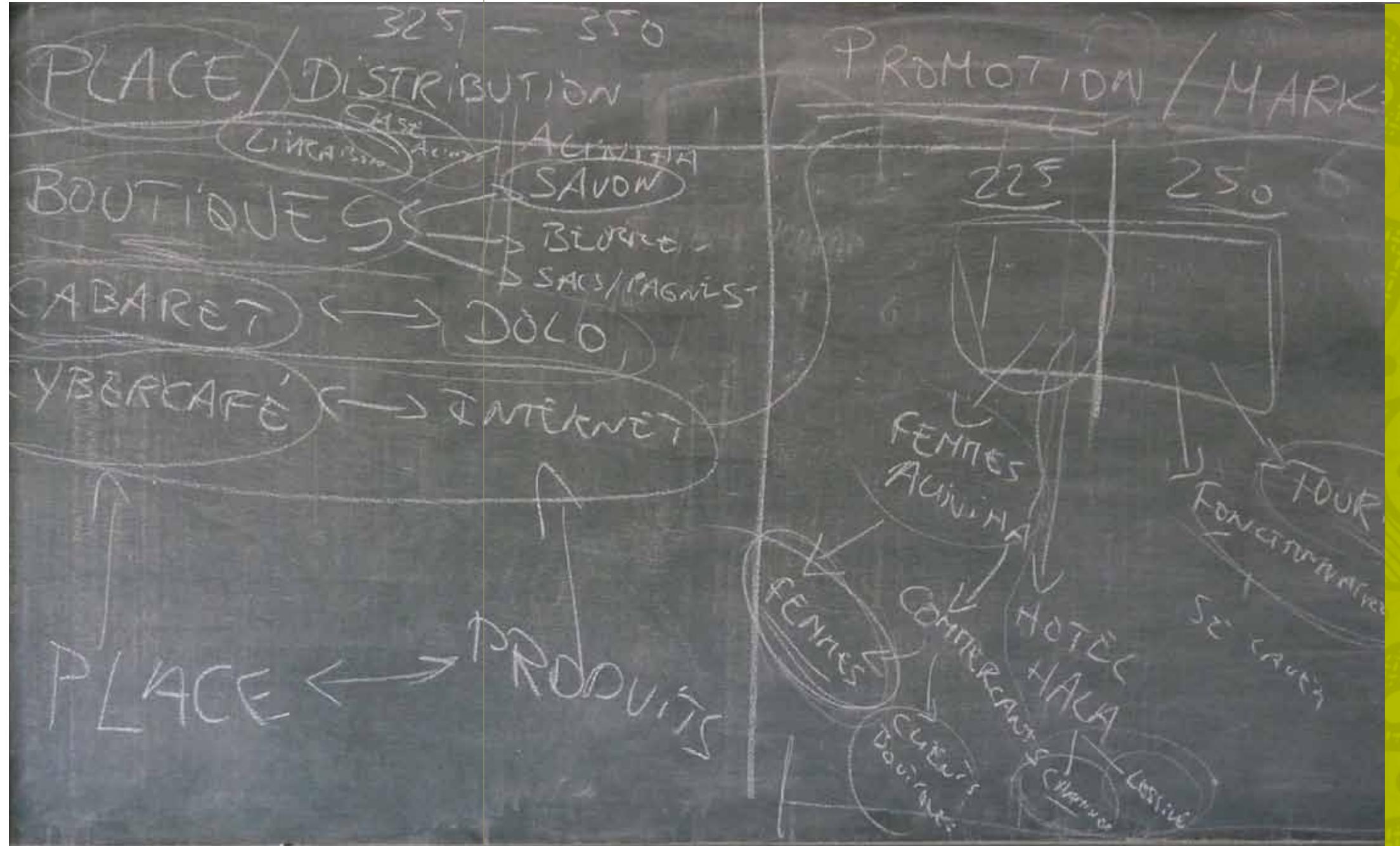
Ancien Recteur de l'ULB et Professeur
au Centre d'anthropologie culturelle

Etienne Heilporn,

Avocat

Philippe Scholler,

Administrateur de sociétés



Légendes des photos

Couverture

© Anne Henricot

p.4

Youl Diémi, un des leaders Aliniha au Burkina Faso

© Amélie de le Court

p.6

Ini Damien, Présidente de l'APFG, en visite dans un village.

© hellio-vaningen

p.9

Jeune villageois à la périphérie de Kayes (Mali)

© Séverine Dieudonné

p.14

Femmes Aliniha à Kayes (Mali)

© Séverine Dieudonné

p.17

Membre Aliniha dans le village de Passan (Burkina Faso)

© Amélie de le Court

p.18

Enseignante de l'Ecole Ahazaza

© Valérie Perrin

p.22

Femmes Worth vendant du calcaire au marché de Lubumbashi (RDC)

© Anne Henricot

p.26

Village dans la périphérie de Kayes (Mali)

© Severine Dieudonné

p.30

Femmes Aliniha dans un champ près de Kotiary (Sénégal)

© Séverine Dieudonné

p.34

Animatrice de l'APFG (Burkina Faso)

© Séverine Dieudonné

p.38

Membres Aliniha avec Edith Youl, animatrice de l'APFG,

dans le village de Passan (Burkina Faso)

©Amélie de le Court

p.48

Enfants de Sélingué (Mali)

©Séverine Dieudonné

p.52

Femmes, membres de l'Association Aliniha Autogérée de Kotiary (Sénégal)

© Séverine Dieudonné

p.54

Discussion sur les «4P» - APFG (Burkina Faso)

©Amélie de le Court



FONDATION D'UTILITÉ PUBLIQUE
46, RUE DE L'INDUSTRIE - B 1040 BRUXELLES

www.philippsonfoundation.org
info@philippsonfoundation.org